

## Adresse

de Lord Killanin,  
président du Comité International Olympique

Monsieur le Président, Chers Amis,

Merci de tout cœur de m'avoir invité à assister à votre assemblée des Comités Nationaux Olympiques européens. Pendant quelque vingt-deux ans, j'ai moi-même eu la charge de présider aux destinées d'un Comité National Olympique et suis, de ce fait, familiarisé avec les nombreux problèmes auxquels se heurtent les Comités Nationaux Olympiques, notamment dans un petit pays.

Je ne me propose pas ici de faire une déclaration sur l'avenir du Comité International Olympique, puisqu'il en sera question au Congrès de Varna auquel, je l'espère, vous assisterez tous. Je souhaite, par contre, vous entretenir surtout de problèmes européens.

A l'origine, cette assemblée *ad hoc* fut créée pour répondre à l'idée, avancée par certains pays, d'organiser des Jeux européens. Beaucoup d'entre vous le savent, cette suggestion n'est pas très favorablement accueillie par nombre de Fédérations Internationales, dont l'approbation serait nécessaire et, par ailleurs, elle n'a pas l'appui unanime des Comités Nationaux Olympiques.

Puisque l'Europe a donné naissance au mouvement Olympique, il peut sembler naturel de vouloir y créer des Jeux européens, ne serait-ce que pour la bonne raison que nous avons déjà des Jeux panaméricains, des Jeux asiatiques, des Jeux africains et des Jeux méditerranéens. On peut toutefois objecter que les championnats européens sont déjà très nombreux, que les installations et les occasions permettant d'organiser des compétitions dans tous les sports Olympiques ne manquent pas et que ces Jeux européens ne feraient que nuire à ces championnats et créer des problèmes à certains Comités Nationaux Olympiques. Ceci, cependant, est votre affaire et celle des

Fédérations Internationales et, maintenant que je suis président, il ne m'appartient plus de vous conseiller sur ce point. Ce qui, en revanche, intéresse tant le Comité International Olympique que les Comités Nationaux Olympiques d'Europe, c'est l'orientation qu'il convient de donner aux réunions régionales, excellentes occasions d'échanges d'opinions.

L'une des choses que j'ai apprises depuis ma récente accession à la présidence du Comité International Olympique est que, si les principes sont partout les mêmes, les détails sont souvent différents. Alors qu'il est facile de diriger le Comité National Olympique dans un pays, il est malaisé de le faire dans un autre. Nous sommes parvenus à un point où l'intérêt des gouvernements pour le sport ne cesse de croître. Quand cet intérêt n'a d'autre but que le prestige national, je suis au regret, personnellement, de n'en éprouver que peu de sympathie; mais si cet intérêt est dû à une volonté d'utiliser au mieux les loisirs et de créer l'homme complet et équilibré, alors je souscris sans réserve à toutes les aides gouvernementales, quelles qu'elles soient, car elles rejoignent alors l'idéal pour lequel nous luttons. Si les gouvernements accordent des aides pécuniaires et des subventions, il n'est que normal qu'ils tiennent à ce que ces fonds soient convenablement utilisés. Les gouvernements, eux aussi, ont des comptes à rendre à leurs propres instances supérieures, à leur « Vérificateurs généraux des Comptes » et aux contribuables. Par contre, l'influence d'un gouvernement devient néfaste si, sous prétexte de contribuer au financement des sports, que ce soit par l'intermédiaire d'un Comité National Olympique ou d'une fédération sportive ou des deux, il commence à imposer les personnes devant diriger ces organes, contrôler et désigner les concurrents ou nommer les officiels

des équipes. C'est là une négation absolue de toute la liberté même du mouvement Olympique qui se veut et doit être à l'abri de toute ingérence politique, religieuse ou raciale.

Nous voici bientôt à la fin du XX<sup>e</sup> siècle et, comme j'ai déjà eu l'occasion de le mentionner bien des fois, nous approchons de la semaine de quatre jours et demi, ce qui signifie un accroissement des loisirs. En même temps, on réalise de plus en plus qu'il faut apprendre aux enfants, dès l'école, à utiliser ces loisirs de manière profitable. Ainsi, les activités culturelles comme le théâtre et les arts, peut-être négligées par le mouvement Olympique, bien qu'à l'origine, les idéaux et programmes leur aient réservé la place qui leur revient, en sont un aspect. Cependant, le sport, qu'il s'agisse de compétitions ou d'activités récréatives, a un rôle des plus importants à jouer dans ce domaine.

Tous les quatre ans, nous avons des Jeux Olympiques et tous les quatre ans, des records Olympiques et du monde sont battus. Tous les quatre ans, les Jeux prennent davantage d'ampleur et, grâce aux moyens modernes d'informations, ils sont suivis par un nombre de spectateurs toujours plus élevé.

Les Jeux Olympiques modernes ont été créés à Paris et nous devons à l'Europe leur forme actuelle. C'est pour cette raison évidente qu'il est naturel que les idées et avis européens prédominent. Mais il ne faut pas oublier que dans d'autres continents, diverses formes de sports ou d'activités récréatives d'importance nationale ou internationale se sont également développées. Les pays qui pratiquent leurs propres sports ou jeux nationaux ne manquent pas. Je ne connais pas dans le détail les buts de la présente réunion, mais si

vous vous êtes donné pour objectif de créer des assemblées régionales de Comités Nationaux Olympiques européens, il me semble que l'ensemble du mouvement Olympique ne pourra qu'en bénéficier, si vous mettez en commun vos ressources et vos idées pour en faire profiter d'autres personnes, car elles seront nécessairement de grande valeur.

Par la même occasion, vous verrez comment les Comités Nationaux Olympiques européens anciens peuvent aider les Comités Nationaux Olympiques plus jeunes. Vous en discuterez sans doute au cours de ces prochains jours. Vous aborderez également d'autres sujets importants, comme la protection des emblèmes, rendue difficile, encore une fois, en raison de la diversité des coutumes juridiques et légales des différents pays. Bien que tardive, cette tâche doit absolument être poursuivie avec énergie. Il est toutefois réjouissant de constater que les symboles Olympiques sont en fait bien reconnus dans la plupart des pays. Peu les exploitent, hormis ceux qui ignorent les idées ou les concepts du mouvement Olympique et ses idéaux.

Vous savez que le Comité International Olympique a lancé une campagne mondiale de solidarité. Elle évoluera en fonction de ses ressources et de la disponibilité des méthodes d'assistance. Dans ce contexte, il convient de rappeler que la direction de l'assistance technique incombe aux Fédérations Internationales avec lesquelles nous devons coopérer et collaborer dans toute la mesure du possible. Cette campagne de solidarité ne saurait se limiter à un mode particulier d'aide, à un sport déterminé ou à une forme spéciale d'entraînement. L'organisation et l'administration même des Comités Nationaux Olympiques exigent conseils et directives.

Les problèmes qui, aujourd'hui, se posent à un pays surgiront peut-être demain dans un autre Comité National Olympique. Les bonnes idées émanant d'un pays doivent être partagées avec le Comité National Olympique d'un autre pays. A mon avis, le mouvement Olympique ne peut réussir que si, sous la direction et l'administration du Comité International Olympique, nous pouvons mettre nos idées en commun. Les Fédérations Internationales et les Comités Nationaux Olympiques, si largement représentés aujourd'hui, sont bien sûr à la base de tout cela. Je ne crois pas qu'il faille se limiter à ces organes. D'autres institutions nationales et internationales poursuivent des buts semblables et ont peut-être des connaissances spécialisées qui devraient être utilisées pour le bien du mouvement Olympique. Au Congrès de Varna, nous aurons l'occasion de confronter les points de vue du Comité International Olympique, des Fédérations Internationales et des Comités Nationaux Olympiques. Cet échange d'opinions esquissera peut-être la voie dans laquelle nous nous engageons pour ce qui est du programme, de l'admission, de l'ingérence politique et des autres aspects de cette grande organisation qui est la nôtre et à laquelle nous contribuons tous.

Personnellement, je ne crains pas les critiques. Je demande seulement qu'elles soient positives et non pas négatives. Nous devons servir les sportifs du monde, qu'il s'agisse de concurrents olympiques de haut niveau (qui ne constituent qu'une faible minorité des sportifs et sportives du monde) ou des enfants qui tapent dans un ballon sur les collines ou les plaines des continents du monde.

Vous vous êtes réunis dans la Principauté de Monaco qui, depuis 1908, est associée

au mouvement Olympique. Cette année-là, le Comte Albert Gautier-Vignal fut élu membre du Comité International Olympique. Son comité National Olympique fut officiellement constitué en 1911. En 1949-1950, le Prince Rainier fut l'un de nos membres, mais démissionna lors de son accession au trône pour être remplacé par son père, feu le Prince Pierre. Bien que, en raison de l'étendue du pays, le nombre de ses concurrents ait été modeste, 59 d'entre eux ont, depuis 1920, participé à dix sports. La Principauté a largement contribué aux idéaux Olympiques souvent exprimés par le président, M. de Millo, tandis que, dans le domaine culturel, le Prince Pierre a parrainé le concours organisé pour une nouvelle version de l'hymne Olympique. En 1924, lorsque les concours d'art faisaient encore partie du programme Olympique, Julien Médecin obtint une médaille de bronze en architecture.

Nous devons, je pense, être conscients de ce que notre famille Olympique se compose des plus grands et des plus petits pays et notre seul regret est que, pour des raisons politiques, huit cent millions de Chinois ne font plus partie du mouvement Olympique. J'espère qu'en faisant passer le sport, ce dénominateur commun, avant les conflits politiques, nous reverrons les Chinois à nouveau parmi nous.

Je formule, pour cette assemblée, mes meilleurs vœux de succès et tiens, publiquement, à remercier votre président, le Comte de Beaumont, qui est également mon premier vice-président au Comité International Olympique. Nous avons amicalement rivalisé dans la course à la présidence et je dois dire que je ne connais point de « supporter » plus grand et plus loyal que lui.

Je déclare la séance ouverte.

L.K.